

STIL



Julie Conrad

Catherine Jost

Plutôt petite, les cheveux longs brun-roux, une énergie débordante et une allure élégante mais décontractée, un pull en laine blanc tricoté, une écharpe, un pantalon bleu moulant, Julie Conrad, 26 ans, mène sa barque de *product designer* avec détermination.

Lors de la *Nuit des musées*, le Casino a exposé dans l'Infolab les trois produits de la série en Tyvek de la jeune designer : le premier est un objet multifonctionnel, un banc, qui peut faire office de table d'appoint, qui s'ouvre comme un livre, et se transforme en « chaise-banquette rembourrée un peu élastique, où on peut très bien déposer une tasse de thé, puisque le Tyvek est résistant à l'eau », explique Julie Conrad. Le deuxième objet est un paravent qui se déplie tel un soufflet d'accordéon, de deux manières : d'une part en un mouvement parallèle et d'autre part en quart de cercle à l'image d'un éventail. Le troisième objet de sa collection *Unpaper*, est une housse d'ordinateur portable très inventive, qui couvre le *lap-top* comme une enveloppe en papier. En la dépliant, elle produit deux soufflets latéraux, qui font office de pare-vue.

Cette collection est comme une déclaration d'amour à ce matériau un peu spécial qu'est le Tyvek. Julie Conrad en parle comme d'un amant, en vantant toutes ses qualités, tout en étant surprise de sa perfection « Ce n'est pas du papier ? Mais c'est quoi ? » : il s'agit d'un textile de fibres de polyéthylène haute densité, utilisé communément pour des costumes de peintres et des enveloppes. Ce matériau, avant

Une passionnée de Tyvek

de le travailler, elle a d'abord appris à le connaître en allant visiter la fabrique Tyvek de DuPont De Nemours, dont un des deux lieux de production se trouve au Luxembourg, à Contern, l'autre se situant à Richmond, en Virginie, USA.

Elle parle de son côté esthétique, « quand la lumière le traverse, il a l'air de toiles d'araignées », mais aussi de sa résistance à la déchirure et de sa durabilité. En outre ce matériau synthétique est recyclable en entier et « comme il n'est pas collé, mais cousu, c'est plus facile à recycler ».

Avec cette production, Julie Conrad se situe sur la carte de l'écodesign, qui pose les questions de la durabilité des matériaux. « D'où vient-il ? Où va-t-il ? Connaître tout le chemin parcouru du produit est passionnant ! » lance-t-elle. Elle a été inspirée par *Story of Stuff*, un livre basé sur un court-métrage de 20 minutes produit en 2007 par Annie Leonard, qui analyse notre société de consommation d'un œil très critique. Après avoir fini son master en *art design* à Créapole à Paris, Julie Conrad va faire des stages auprès de deux entreprises de *product design* : Mio à Philadelphie, USA et Designtree en Nouvelle-Zélande.

En 2012, elle revient au Luxembourg, s'acclimater, se renseigne, s'inscrit comme designer indépendant en août 2013. En avril 2014, dans le cadre de *Design City 2014 Biennale*, la designer participe à l'exposition *In progress. Innovation through design* organisée par Gilles Gardula, sponsorisée par Luxinnovation, au château de Bourglinster. « Les jeunes créateurs issus de cette nouvelle génération se sont réunis avec comme motivation principale celle de faire face au défi de créer des produits et des services responsables, durables et sociables, » peut-on lire sur le site web de Luxinnovation. C'est dans le cadre de cette exposition, qu'elle a élaboré les produits qui sont exposés à l'Infolab du Casino. « J'étais surprise par la réaction tellement positive des gens ».

C'est quoi le *product design* ? « C'est le design d'objet, entre la production artisanale et la production industrielle », une sorte de 'design industriel artisanal' ».

Réalise-t-elle ses propres créations ? « Non, j'ai engagé une couturière et mes premiers prototypes ont été produits par un menuisier – en l'occurrence Jos Bink. »

Pour Julie Conrad, « ce qui définit le *product designer* est sa connaissance limitée dans des domaines multiples, sa capacité de penser *out of the box*, de savoir ce qu'il est possible de réaliser, et de trouver des solutions en collaboration avec d'autres personnes, compétentes dans leur matière. »

Cette année, elle a aussi mis sa créativité au service de la production du *set design* de l'opéra *Rinaldo*, de Georg Friedrich Haendel, mis en scène par Claude Mangen au Centre des arts pluriels à Ettelbrück. Le décor est simple sans être simpliste, composé d'un mur avec des découpes comme une porte, une fenêtre, un balcon en négatif, et surtout de différentes lances serties des cubes dorés, déplacées par les acteurs lors des scènes et entre les actes, pour figurer une limite figurative entre le monde des chrétiens et celui des sorciers.

Un souhait pour l'avenir ? De pouvoir continuer dans cette voie, et même si elle n'est pas fixée sur le Luxembourg, elle aime l'idée d'être parmi les pionniers de l'émergence du *product design* luxembourgeois. Et, elle aimerait avoir un studio, où elle pourrait travailler en collaboration avec d'autres personnes et en association avec des grandes entreprises.